DAHOMEY

MUSIQUE DES PRINCES

FÊTE DES TOHOSSOU

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES DE PIERRE VERGER
PLANCHES EXTRAITES DE L'OUVRAGE
DE PIERRE VERGER "DIEUX D'AFRIQUE"
PAUL HARTMANN ÉDITEUR, PARIS

DISQUE CONTREPOINT M.C. 20.093

Musique enregistrée à Abomey
par Gilbert Rouget, attaché au Musée de l'Homme

Mission de l'Institut Français d'Afrique Noire

ÉDITIONS VOGUE
54, RUE D'HAUTEVILLE - PARIS

ABOMEY était la capitale de l'ancien royaume du Dahomey qui occupait un territoire de l'Afrique occidentale dans la région appelée autrefois « Côte des Esclaves » non loin du golfe du Bénin.

Le Dahomey fut gouverné pendant deux cent cinquante ans par onze rois successifs; c'étaient des monarques absolus qui s'efforcèrent d'agrandir de plus en plus l'étendue de leur pays par la conquête des territoires voisins. Ils avaient, dans ce but, organisé une armée admirablement entraînée et avaient doté leur pays d'une administration très hiérarchisée.

Une étiquette stricte et rigoureuse réglait les relations du roi avec ses sujets : c'est ainsi qu'aucun Dahoméen ne pouvait apparaître devant lui autrement que tête découverte, déchaussé et le torse nu, et devait rester prosterné tête au sol jusqu'à ce que l'autorisation lui ait été donnée de se relever.

La dynastie royale avait acquis force et autorité en donnant un caractère hautement traditionnel à toutes ses institutions.

Les rois morts étaient divinisés et c'était en leurs noms que le pays était gouverné. Un culte leur était rendu chaque année et donnait lieu aux fêtes des « coutumes » souvent décrites par les anciens voyageurs.

Ce culte était étendu aux princes et princesses défunts de la famille royale et à certains ministres et dignitaires de l'administration dahoméenne dont l'ensemble était connu sous le nom de NÈSSOUHOUÉ.

Les descendants de l'ancienne famille royale, dont le pouvoir s'éteignit à la fin du siècle dernier, célèbrent encore tous les ans les cérémonies instituées par leurs ancêtres.

C'est l'une de celles-ci qui a fait l'objet du présent enregistrement. Il s'agit d'une cérémonie d'offrandes aux TOHOSSOU de la famille royale.

Un TOHOSSOU est une divinité, un VODOUN, dont le nom signifie « Roi des eaux ».

Les TOHOSSOU d'ABOMEY résident dans certains «marigots» (1); en particulier dans ceux de AGBADO, AZILI, GOUDOU et DIDO.

Lorsqu'un TOHOSSOU vient sur terre, c'est dans le corps d'un enfant anormal ou monstrueux. Pour un TOHOSSOU, venir au monde est un signe de mécontentement, un rappel à l'ordre. Autrefois, lorsque naissait un de ces enfants difformes, siège d'un TOHOSSOU, la coutume voulait qu'on le jetât dans un marigot, le renvoyant ainsi à son élément. Des sacrifices étaient faits ensuite pour le calmer et le satisfaire.

Les TOHOSSOU de la famille royale sont des VODOUN particulièrement importants; leur culte se fait immédiatement après celui des anciens rois (AHOSSOU) et précède celui des NÈSSOUHOUÉ; plus exactement, le culte des TOHOSSOU est la première partie de celui des NÈSSOUHOUÉ car ils sont eux aussi fils des rois. Cet ensemble forme le culte de la famille royale.

A ABOMEY, la tradition dit que :

AKABA, roi du DAHOMEY, avait eu un fils anormal; la grossesse de la reine KOUANDÉ avait été pénible et agitée : deux fois la grossesse se manifesta dans le dos, deux fois dans la poitrine, deux fois il n'y eut plus rien; deux ou trois jours après la grossesse était là de nouveau. La sage-femme s'enfuit épouvantée lorsque l'enfant, qui fut ZOMADONOU, vint au monde, car il avait six yeux, deux sur le front, deux derrière la tête et deux sur la poitrine. Il avait des dents, des cheveux et de la barbe, et dès sa naissance, s'était mis à marcher et à parler; de plus il était né avec, sur les fesses, une grosseur de grande taille qui traînait sur le sol derrière lui lorsqu'il marchait; le jour suivant, il était entré dans cette grosseur, y disparaissait et roulait par terre comme un ballon et déclarait qu'il était ZOMADONOU; le lendemain il s'était changé en un gros oiseau qui pêchait des poissons dans le marigot (ph. 138) et chantait qu'il était ZOMADONOU; ensuite il était à nouveau comme un homme. Les gens étaient très surpris par ces manifestations. Il disparut alors, mais bientôt un chasseur le rencontra au bord d'un marigot et il chantait qu'il était le fils de AKABA nommé ZOMADONOU; peu après on l'entendit chanter dans une rivière, on l'entendit aussi dans une fontaine. AKABA envoyait chercher son enfant, mais bien que tout le monde l'entendit, on ne le trouvait nulle part.

S'il chantait dans la rivière, ceux qui venaient chercher de l'eau entendaient ces chansons en même temps dans l'eau et dans l'air; les gens ne savaient plus que faire. AKABA le faisait chercher vainement.

Le roi AGADJA, frère et successeur d'AKABA, le fit à son tour chercher sans succès et il eut lui-même un fils anormal appelé KPÈLOU. Il avait vingt doigts, dix à chaque main, deux yeux normaux et deux sur la nuque. Il avait des taches de couleur, comme de gros pois marqués sur le corps. Il était né avec des dents et de grands cheveux qui lui cachaient la figure, et il prédisait l'avenir; lui aussi disparut et ne put être retrouvé.

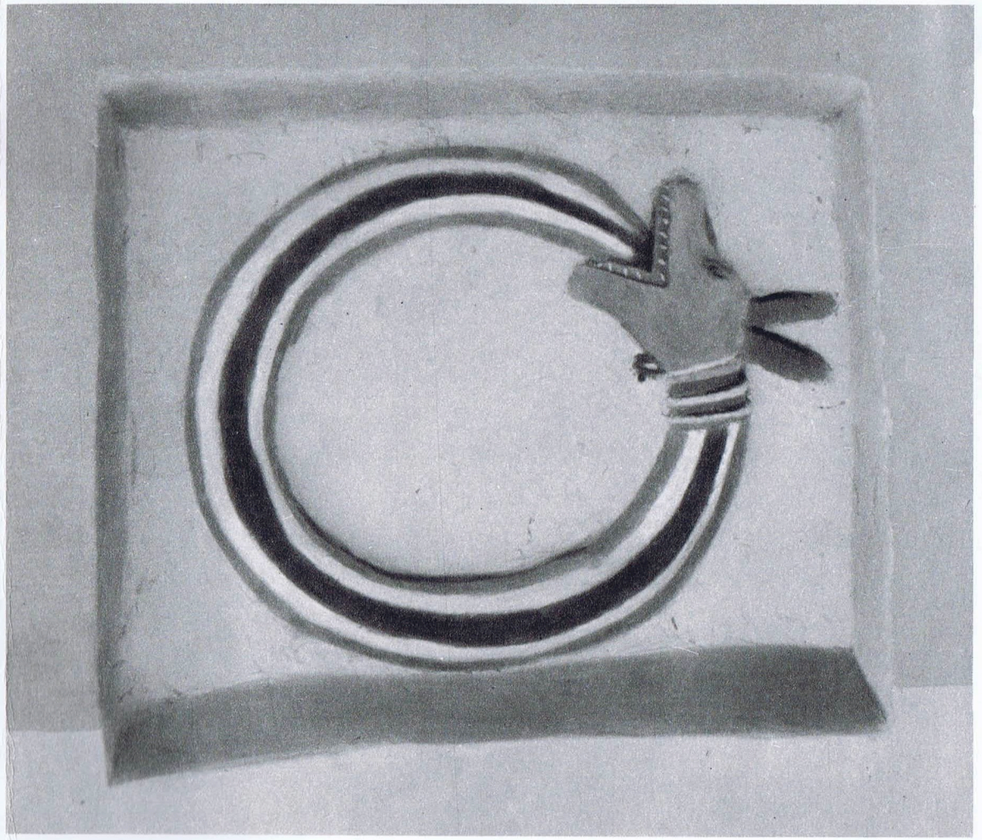
Le roi TÈGBÉSSOU, successeur d'AGADJA, eut à son tour un fils anormal, ADOMOU, qui avait à peu près les mêmes caractéristiques que KPÈLOU. Il était capricieux et prétendait couper le nez de tous les gens qu'il voyait. Personne non plus ne savait ce qu'il était devenu; il était signalé tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Au moment où l'on était arrivé à le localiser et où l'on allait lui faire des offrandes il disparaissait brusquement pour reparaître soudain. Il se passait des choses étranges et inexplicables; personne ne soupçonnait que les TOHOSSOU en étaient les auteurs. Ils transportaient les gens à de grandes distances, séparaient subitement ceux qui parlaient ensemble, subtilisaient les plats de nourritures au moment des repas; tuaient les gens, les faisaient reparaître, vivant ailleurs; tous étaient désorientés et ne savaient plus, dans leur désarroi, s'il faisait jour ou s'il faisait nuit.

Un beau jour ZOMADONOU, KPÈLOU et ADOMOU se mirent à la tête d'une armée de petits hommes qu'ils firent sortir d'un marigot; ils leur donnèrent à chacun des chasse-mouches qui tuaient les gens par simple contact et obligèrent les Dahoméens à s'enfuir loin d'ABOMEY. Cependant un certain ABADA HOMÈDOVO, atteint du ver de Guinée, était resté dans la ville. Ne pouvant se déplacer, il se réfugia dans un arbre. Découvert par les petits hommes, il fut cependant épargné en raison des relations d'amitié qu'il avait nouées avec un TOHOSSOU de SAVALOU nommé AZAKA avec lequel il avait l'habitude de chasser. Après délibération, ABADA fut guéri de son mal à l'aide d'une feuille que lui remit ZOMADOU; il reçut un ASSOGWÉ (hochet fait d'une calebasse) avec lequel il pourrait appeler les TOHOSSOU et reçut des indications à transmettre à TÈGBÉSSOU sur la façon

(1) Ruisseau, rivière, marais.

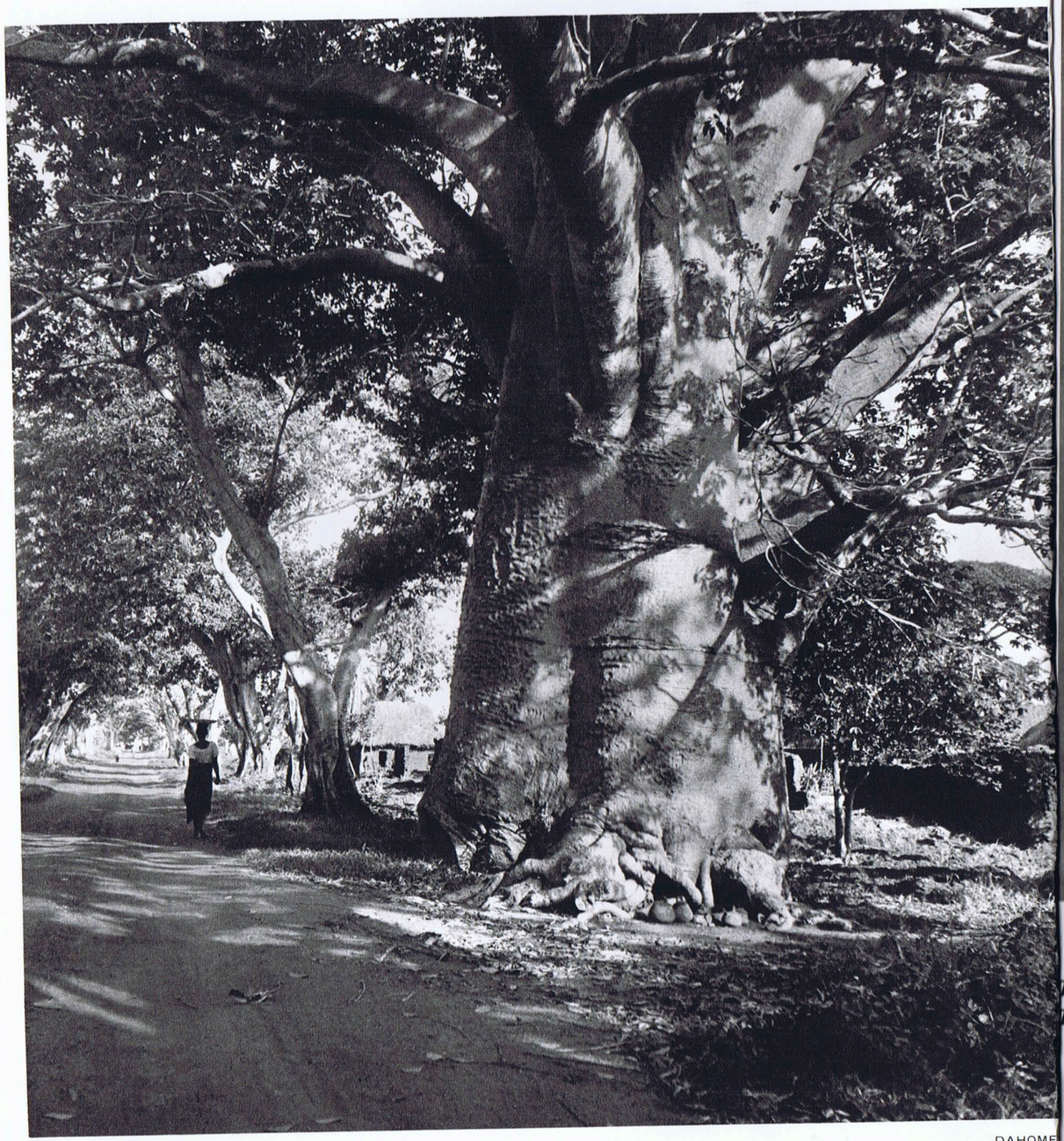
***Dan** se mord la queue : symbole de continuité.*
***Dan** bites its own tail, the symbol of continuity.*

133. ABOMEY — DAHOMEY



134. ABOMEY — DAHOMEY

*Un baobab sert de demeure à **Dan**, protecteur d'un **Tohossou**.*
*A baobab is the abode of **Dan**, the protector of a **Tohossu**.*

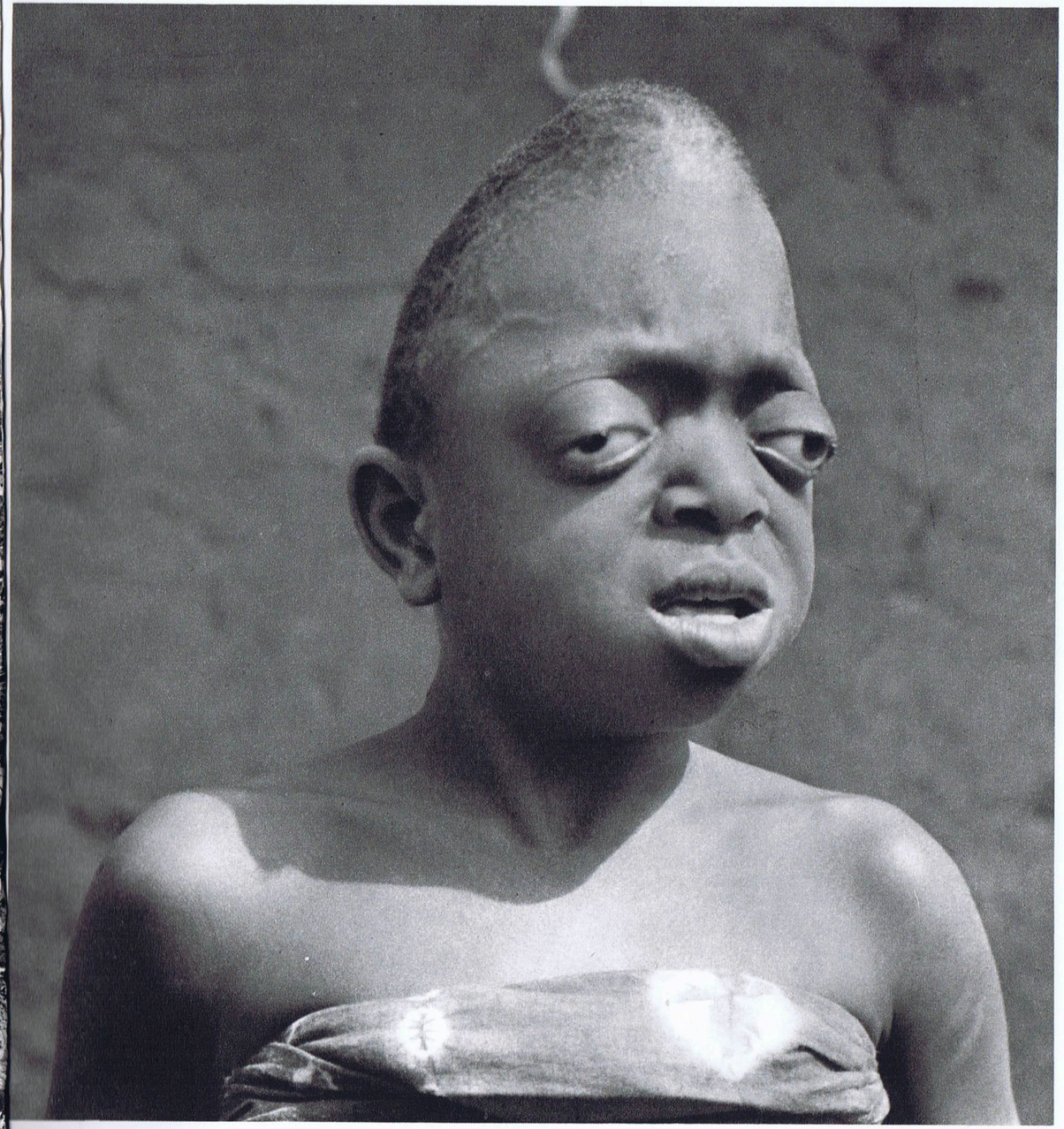


135. ABOMEY

DAHOME

136. ABOMEY

DAHOMEY



***Tohossou**, enfant, né anormal, tenu pour un être surnaturel venu sur terre.*
***Tohossu**, an abnormal child, is considered to be a super natural being.*

Femmes dédiées aux ***Tohossous*** *des rois dahoméens.*
Women dedicated to the ***Tohossus*** *of the Dahoman kings.*

Gonofo, *le gros oiseau qui mange les poissons,*
est un des titres de ***Zomadonou****, le premier des* ***Tohossous*** *des rois d'* ***Abomey****.*

Gonofo, *the great fish-eating bird,*
is a title of ***Zomadonu****, the first of the* ***Tohossus*** *of the kings of* ***Abomey****.*

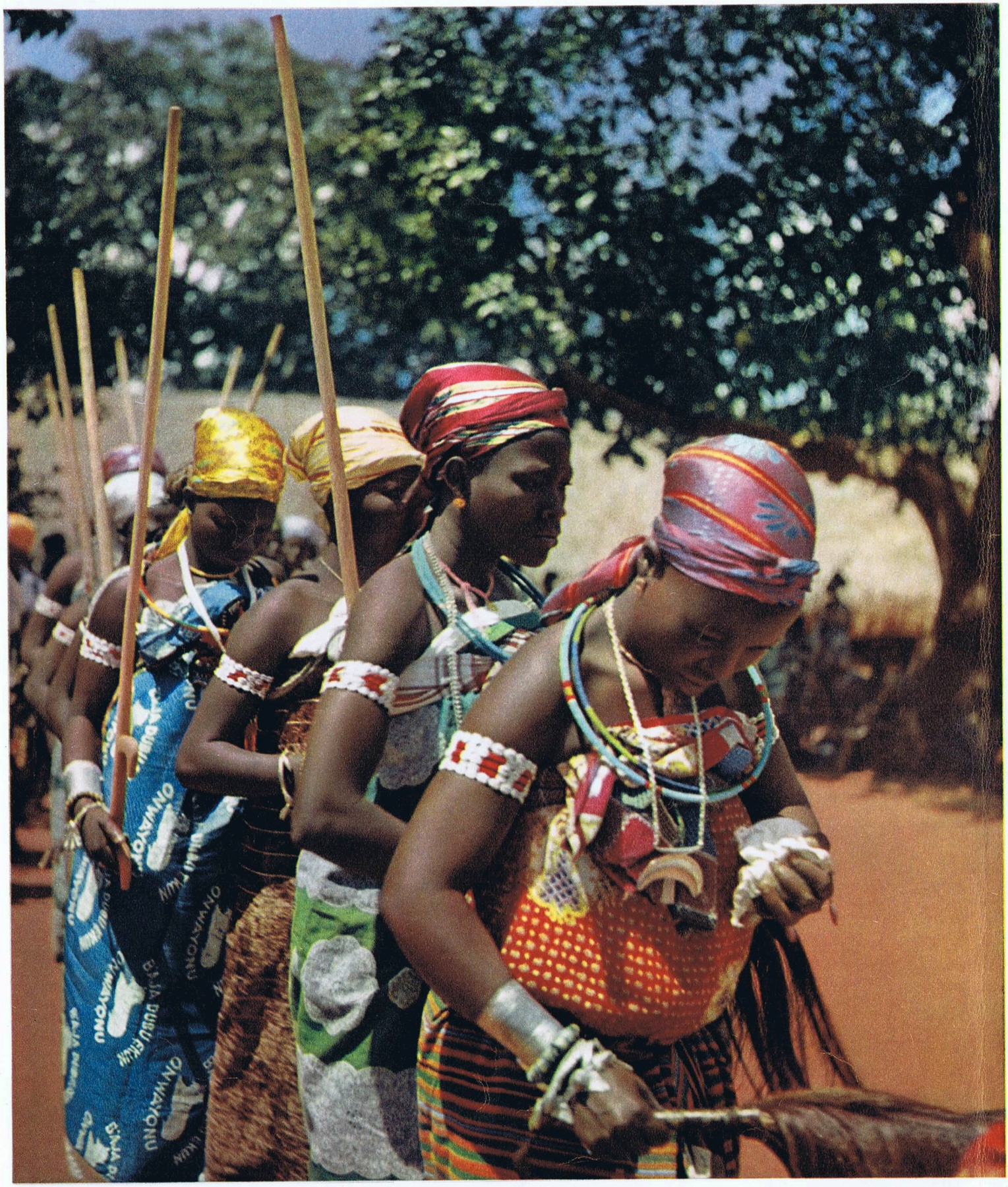
***So Bragada**, gardien du Roi, peint dans le temple de **Zomadonou**.*
***So Bragada**, the king's guardian painted in the temple of **Zomadonu**.*

*Temple d'**Adomou**, le troisième des **Tohossous**.*
*The temple of **Adomu**, the third of the **Tohossus**.*

Cérémonie d'offrandes aux ***Tohossous***,
Offering-ceremony to the ***Tohossus***,

danse dite ***Nifossousso***,
the dance called ***Nifossusso***,

danse dite ***Whissegnikon***.
the dance called ***Whissegnikon***.



Danse, dite ***Ablo****,*
The dance called ***Ablo****,*

des ***Tohossous*** *revêtus de pagnes éclatants.*
of the ***Tohossus*** *wearing their bright-coloured clothes.*

Offrande de bœuf aux ***Tohossous****.*
Offering an ox to the ***Tohossus****.*

Une partie de la cérémonie a lieu derrière un mur de pagnes.
Part of the ceremony takes place behind a wall of clothes.

148. ABOMEY DAHOMEY

Les ***Nèssouhoués****, réincarnation des princes et princesses d'* ***Abomey****, reviennent de la fontaine* ***Dido****.*
The ***Nessùhues****, the reincarnated princes and princesses of* ***Abomey****, return from the* ***Dido*** *fountain.*

Danse des ***Nèssouhoués***.
Dance of the ***Nessuhues***.

dont le culte aux TOHOSSOU devait être établi. Le roi s'empressa de faire tout ce qui lui était demandé, fit construire les temples, les TOHOSSOU y furent apportés dans des jarres, ABADA agita son ASSOGWÉ, ZOMADONOU se manifesta sur sa tête et il devint le premier prêtre de ZOMADONOU. Une fois les cérémonies terminées les TOHOSSOU retournèrent dans leurs marigots; ZOMADONOU les invita fort poliment à entrer, mais les autres, non moins courtois, lui répondirent : « Non, tu es roi, entre le premier » et ils ajoutèrent sentencieusement : « Si la tête est là, le genou ne prend pas le chapeau ». ZOMADONOU entra donc le premier, suivi de KPÈLOU, d'ADOMOU et des petits hommes.

La paix régna à nouveau au DAHOMEY.

La photo 136 représente un TOHOSSOU qui n'a pas encore rejoint l'élément liquide auquel il appartient.

La photo 138, une des métamorphoses de ZOMADONOU, « le gros oiseau qui mange les poissons ».

La photo 139, une peinture de son temple, au centre, SO BRAGADA gardien du roi, entre un sac de cuir et une cloche double, à droite DAN AYIDO WÉDO; le mur est parsemé de taches rondes, marques des TOHOSSOU.

La photo 140 est une peinture du temple de ADOMOU. En bas, à droite, SO BRAGADA. En haut, deux buffles habillés de bandes d'étoffes, illustration de la phrase de défi lancée par TÈGBÉSSOU, père de ADOMOU : « Un buffle habillé est difficile à déshabiller ». A gauche, un arbre où pendent des chauves-souris, illustration d'une autre phrase de TÉGBÉSSOU : « La chauve-souris est propriétaire des fruits ». Au centre un sac de cuir; en dessous de celui-ci un trône; à droite une pintade.

Chaque roi d'ABOMEY eut un ou plusieurs TOHOSSOU auxquels furent construits des temples; actuellement ils sont au nombre de vingt.

Au moment des cérémonies pour les TOHOSSOU, un taureau est sacrifié à chacun d'eux et une semaine de quatre jours lui est consacrée. Les fêtes pour les seuls TOHOSSOU durent donc quatre-vingts jours et la cérémonie d'offrande du taureau est répétée vingt fois.

Le soir précédent a lieu ZANDRO (la veille). Les assens des TOHOSSOU ont été placés dans le temple; l'eau des fontaines sacrées DIDO et GOUDOU, contenant les TOHOSSOU, amenée en procession dans des jarres (ph. 148).

Les prêtres viennent saluer les TOHOSSOU et réciter leurs MLAN-MLAN; ce sont des séries de phrases sentencieuses exaltant leur force et proclamant l'inutilité des attaques de leurs ennemis jaloux.

La fête elle-même a lieu le lendemain; elle est d'une extrême complication et il n'est pas possible d'en donner une description en quelques lignes.

Les points principaux sont :

L'arrivée des TOHOSSOU royaux, représentés par leurs prêtresses, accompagnées de NÈSSOUHOUÉ, groupées par familles des rois successifs d'ABOMEY.

Elles viennent à pied, précédées et suivies de serviteurs portant des calebasses contenant des vêtements de rechange et des offrandes de nourritures et de boissons. Elles s'arrêtent à l'entrée du temple et chantent (plage nº 1) la puissance et la force du TOHOSSOU auquel elles sont dédiées.

Accueillies par des chants et des battements de tambours (plage nº 2), elles forment une longue file et vont en dansant faire trois fois le tour de la case du TOHOSSOU visité et du taureau qui va lui être sacrifié, saluent les tambours et les dignitaires et se retirent dans des bâtiments qui leur sont réservés.

Lorsque tous les TOHOSSOU sont arrivés, les prêtres vont dans le temple faire des offrandes de nourritures et de boissons au VODOUN pour lequel la cérémonie est faite ce jour-là; à l'extérieur, des tambours exécutent une série de batteries d'appel.

Un coup de fusil est tiré et ADOMOUSSI, attaché au troisième des TOHOSSOU, sort, une cloche (GAN) à la main, psalmodiant les MLAN-MLAN des TOHOSSOU (plage 3) :

« OTOTI OTOTI OKOUBALA MASHA... » dont voici le sens :
« La mort arrive sans que tu puisses aller au marché.
Le poteau fourchu qui soutient le toit de la maison a le cou solide.
Un homme ne saurait lever la tête pour compter les étoiles au ciel.
O toi, qui lorsque tu lèves le sabre, c'est pour tuer
Toi vendeur d'esclaves
Toi qui, lorsque tu tues, enlèves la peau du crâne
Toi panthère qui se venge
Si le buffle voit le bélier barbu il n'est pas content
Si l'aigle voit quelque chose, il ne le manquera pas.
Toi requin dans l'eau
Un ennemi ne peut construire le four pour te cuire
Les débris qui tombent d'une chicotte dont tu te sers ne peuvent servir à faire une cage » etc...

A cette déclaration un chœur de femmes répond (plage 4) :

« ALÈ DIÈ VOHÈ »
« Le chemin est libre
Ta force domine le monde
Ta force brise les montagnes
Tel le caméléon tu marches doucement
une arme à la main. »

Les TOHOSSOU font trois séries de danses, chacune avec des vêtements différents.

Une première fois avec ceux qu'elles avaient à l'arrivée. La deuxième fois elles sont vêtues de blanc (ph. 141), la troisième avec les vêtements des TOHOSSOU; ce sont des vêtements que portaient les princesses royales aux temps passés (ph. 137-142-143-144); leur qualité de TOHOSSOU est indiquée par leur coiffure, faite de filières de petites coquilles d'escargots teintes de couleur violette et entremêlées de perles rares et de coraux.

Les danses principales sont : celle dite ABLO (ph. 144 et 145) où elles dansent en longues files sinueuses entrecoupées de danses dites WÈGBOUGBO où le rythme devient plus guerrier et les femmes se forment en escadrons et brandissent leur canne.

Celle dite NIFOSSOUSSO (ph. 141); elles défilent côte à côte en traversant la place devant le temple, de gauche à droite puis de droite à gauche plusieurs fois. Elles vont très lentement décomposant les pas avec des mouvements un peu saccadés (plage 5).

Celle dite BOTRO où elles dansent, seules, l'une après l'autre, des pas réservés aux rois et aux princes, démonstration de leur puissance, de leur vaillance, de leur invulnérabilité; la prêtresse saute d'un pied sur l'autre, rejette les bras en arrière, remue la tête avec un port élégant, fait preuve d'une agilité extrême et alterne avec art les périodes de frénésie avec les moments de calme dédaigneux et hautain. Au bout d'un moment elle s'arrête avec un geste de défi de sa canne et revient avec calme vers les autres prêtresses des TOHOSSOU; deux ou trois d'entre elles viennent la soutenir, l'aider à marcher et la complimenter comme au retour d'une campagne guerrière, épuisante et victorieuse (plages 6 et 7).

Le taureau est couché sur le côté gauche, ses quatre pattes sont réunies et ligotées; un parasol est installé pour le protéger et des femmes s'agenouillent à ses côtés (photo 146).

Les TOHOSSOU se groupent autour de lui et des écrans de pagnes sont dressés autour formant un mur (photo 147). Cette partie de la cérémonie porte le nom de NIÈGPADOUDO.

Un coup de fusil est tiré, toute l'assistance s'agenouille; les tambours battent lentement d'abord puis plus rapidement (plage 8). De l'extérieur on peut voir dépasser au-dessus des pagnes la tête de la prêtresse du TOHOSSOU auquel est faite l'offrande du taureau. Montée debout sur l'animal elle agite son sabre tenu à deux mains par la poignée et la pointe.

Après un nouveau coup de fusil, les pagnes sont retirés et l'assistance se relève.

Chacune des prêtresses de TOHOSSOU vient ensuite tour à tour agiter son sabre près du taureau étendu sur le sol, faisant un simulacre de sacrifice (photo 142) puis est ramenée, comme pour la danse BOTRO, par deux de ses compagnes qui la débarrassent de son sabre et la soutiennent (photo 143). Cette phase de la cérémonie, appelée WISSÈGNIKON est accompagnée par un chœur dont les chants commentent l'action du TOHOSSOU debout près du taureau et évoquent les guerres d'autrefois (plage 9) :

« EI DANA... »

« Toi le grand qui présentes ton sabre
et fais semblant de couper la gorge,
la main me démange.
Ce que nos aïeux ont fait - Nous les forts
Nous sommes vivants
Nous frappons à la porte de la maison
Nous sommes les seuls qui restons. »

« TSHA GADA ITSHAI »

(cris de guerriers revenant du combat où leurs compagnons ont été tués et qui expriment leur désir de vengeance contre l'ennemi).

« TSHA KAI »

Les prêtresses de TOHOSSOU rangées en cercle font ensuite, toutes ensemble, le simulacre de couper une tête pendant que les hommes groupés autour de l'orchestre, poussent une série de cris rudes et rauques. Cette partie de la cérémonie appelée ALOUKOUNKOUN (plage 10) est une allusion à une vieille histoire remontant aux temps du roi AKABA. Elle rappelle l'aide apportée par les TOHOSSOU à celui-ci pour tuer un certain YAHANZÉ. Un stratagème fut employé à cette fin où intervenait une corne dans laquelle il avait été soufflé pour faire croire à YAHANZÉ que ses ennemis approchaient, l'inciter à fuir et le faire ainsi tomber dans une embuscade préparée par AKABA.

SÈMASSOUSSI, attaché au septième des TOHOSSOU, plein d'exigence, chante ensuite :

« AOUN MÈTON DIÈOUN WAKOUNÈ... »

« Nous avons exécuté ce chant pour vous; après cela nous prendrons comme tribut :
quatre cents sacs de cauris et
encore cinquante barriques de vin
Nous prendrons sept cent cinquante bonbonnes de vin encore.
Nous prendrons du vin contenu dans de ces grandes barriques qu'on roule par terre,
Nous prendrons quarante deux de ces barriques.
De ce qui a été préparé (alcool de vin de palme) nous prendrons cinquante bouteilles;
Si un créancier refuse un acompte, il perd tout. »

Les dignitaires dansent ensuite, coutelas à la main et chantent en nasillant (plage 11) :

« ALOSHÈ AWONTIMÈ... »

« J'ai mes doigts dans les narines (pour l'empêcher de parler)
Si c'est un talisman, je l'achèterai. »

Le taureau est sacrifié, la tête en est coupée ainsi que la queue, un cabri est sacrifié à son tour et son corps posé sur celui du taureau.

Les TOHOSSOU promènent ensuite la tête du taureau autour du marché et reviennent au temple où ils entrent tous.

La cérémonie n'est pas encore terminée; les deux jours suivants les TOHOSSOU danseront encore et le quatrième jour un nouveau ZANDRO aura lieu, recommençant le cycle des rites de l'offrande du taureau à un autre TOHOSSOU et ceci jusqu'au vingtième d'entre eux.

Chaque soir les prêtresses de TOHOSSOU et NÈSSOUHOUÉ, groupées par familles des anciens rois, retournent à leurs temples.

Elles chantent, dans la nuit tombante (plage 12) :

« AE LE BÈDJÈ KANAVON... »

« Vous cherchez à savoir ce qu'est le VODOUN.
Ce serait la fin du monde. »